

Un exploit technique dans l'art dentaire au XVI^e siècle ?

A technical feat in dentistry in the 16th century ?

Micheline Ruel-Kellermann

*Docteur en chirurgie dentaire et en psychopathologie et psychanalyse
membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire*

Correspondance

109 rue du Cherche-Midi 75006 PARIS
ruelkellermann@free.fr

Mots-clés

- Enfant de Silésie
- XVI^e s.
- Jacob Frank
- Dent d'or
- Mouton

Résumé

En 1746, Claude Mouton fait allusion à une histoire merveilleuse... la présence d'une dent en or chez un enfant de Silésie. Auparavant, Bernard de Fontenelle en a dénoncé toutes les hypothèses divinatoires ou miraculeuses qui ont entouré ce récit. En tout cas, il s'agit d'une réalisation fabuleuse, car de mémoire d'archéologue, aucun vestige de travaux dentaires n'a présenté un recouvrement métallique unitaire. Nous allons donc retracer dans la littérature odontologique le cheminement de la reconnaissance progressive de cet exploit tant humain que technique.

Keywords

- Child of Silesia
- 16th century
- Jacob Frank
- Golden tooth
- Mouton

Abstract

In 1746, Claude Mouton alludes to a wonderful story... the presence of a gold tooth in a child from Silesia. Previously, Bernard de Fontenelle denounced all the divinatory or miraculous hypotheses that surrounded this story. In any case, it is a fabulous achievement, because in the memory of an archaeologist, no vestige of dental work has presented a unitary metallic covering. We will therefore retrace in the odontological literature the progress of the progressive recognition of this human and technical feat.

Claude Mouton (?-1760) ayant évoqué en 1746 cette dent d'or chez un enfant de Silésie dans son *Essay d'odontotechnie* (1), il était intéressant de savoir ce qu'il en était de celle-ci dans la littérature odontologique, avant et après lui. À l'exception d'une improbable allusion par Arnaud Gilles qui livre en 1622 l'adresse à laquelle on peut se procurer son ouvrage : « place Dauphine, à l'enseigne des Trois Dents d'Or » (2), (Fig. 1), la première allusion d'un professionnel est bien celle de Mouton.

Cette ignorance ou le silence autour de cette histoire jusqu'au milieu du XVIII^e siècle en comparaison de l'abondante production littéraire sur le sujet peut intriguer.

Nous analyserons brièvement les textes littéraires et plus longuement les textes des professionnels. Nous en verrons l'ironie ou l'indifférence jusqu'à une surprenante reconnaissance tardive de cet exploit tant technique qu'humain.

Les textes littéraires

Pour les résumer, je reprends la claire analyse de Jacqueline Vons sur la transmission de l'histoire de la dent d'or. « De 1595 à 1600, récits et traités de médecins iatrochimiques, naturalistes, astrologues se succèdent, considérant la dent d'or comme un fait réel, sujet à controverses dans les interprétations qui en sont

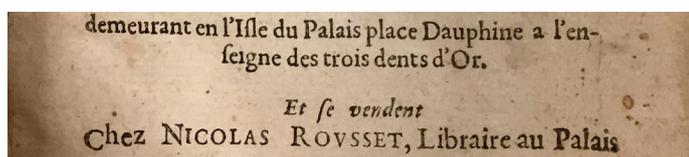


Fig. 1. Arnaud Gilles, page de titre, *La fleur des remèdes* Paris 1622

faites. Après 1600, la polémique se déplace sur un terrain plus pragmatique : si la plupart des narrateurs semblent acquis à l'idée d'une fraude, leur récit gagne en technicité dans la description des procédés qui ont permis de déceler la ruse » (3).

Tous ces textes, jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e siècle sont en langue latine, à l'exception cependant d'un court texte en langue vernaculaire de 1594 de Jacob Frank explicitant succinctement mais efficacement *l'Histoire merveilleuse d'une dent d'or creue en la bouche d'un garçon en Silésie*, (1594) selon la relation telle que l'a rapportée « Jacques Horstius, médecin et professeur en l'université de Helmstatt » (4). Nous y reviendrons. Jacqueline Vons notifie ensuite : « C'est seulement dans la deuxième partie du XVII^e siècle que des versions en langue française se répandent dans un public cultivé et dans le milieu des philosophes. Ainsi le *Journal des scavans* de 1681 publie une notice assez brève (Fig. 2) à propos de ces faits rapportés par un Jésuite témoin et acteur, puisque après que les chirurgiens et les orfèvres eurent conclu au miracle, lui-même examina la dent et découvrit la supercherie. En 1683, paraissent à Amsterdam deux dissertations sur les oracles des anciens peuples, dues à Antonius van Dale (1638-1708), prédicateur, antiquaire, puis médecin à Haarlem. Il décrit avec précision la technique utilisée pour prouver la supercherie » (3).



Fig. 2. *Journal des scavans* 1681, p. 401

Découvrons d'abord *L'histoire merveilleuse d'une dent d'or selon Jacob Frank*

Ce petit texte de six pages offre une précieuse observation clinique : (Fig. 3).

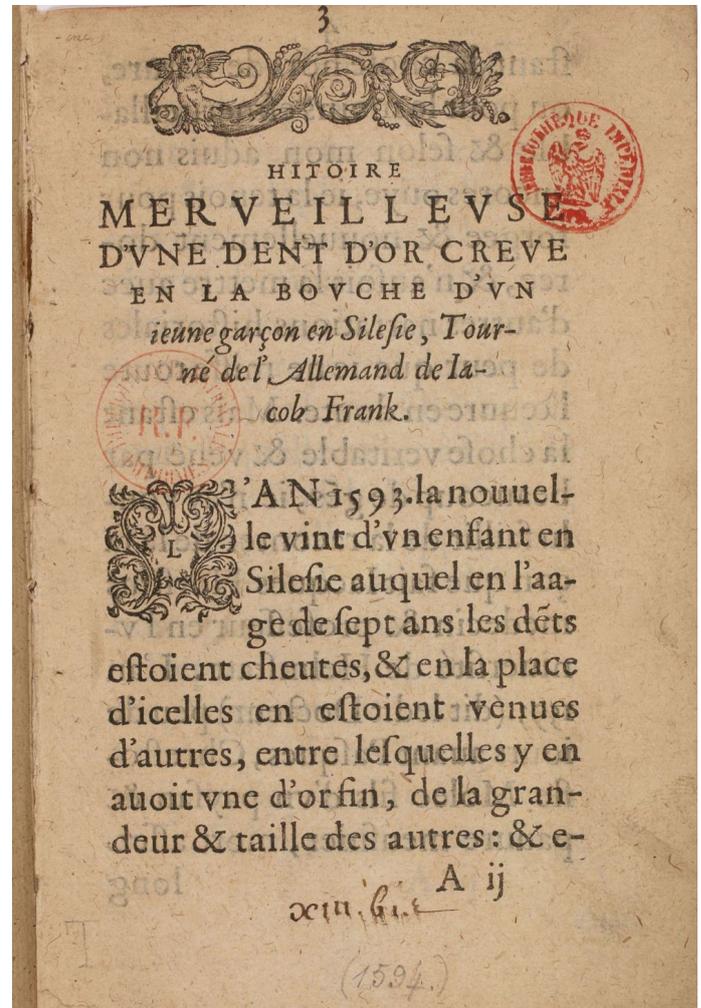


Fig. 3. Frank Jacob, *Histoire merveilleuse d'une dent d'or...* Paris 1594, p. 3

« L'an 1593, (dit ledit Docteur) peu de jours avant Pasques, Chrestofle Molec ..., estant en l'âge de sept ans qu'on tient pour année critique, perdit ses dents & en la place d'icelles luy en vint entre autres en la maschoire d'en bas du costé gauche une d'or, de la grandeur, forme & proportion des autres ».

Horstius ou Jacob Horst (1537-1600), comme d'autres commentateurs, pense que cette dent remplace une dent temporaire alors qu'il s'agit de la première dent définitive. Ce qui prouve, une fois de plus, la méconnaissance des travaux de l'anatomiste Bartolomeo Eustache (c 1500/10-1574) qui avait déjà parfaitement décrit trente ans auparavant dans son *Libellus de dentibus* : « Les quatre premières molaires commencent à sortir, à la septième année alors qu'elles naissent pour la première fois, comme moi je le pense, mais elles ne sont pas tombées et ne renaissent pas » (6) (Fig. 4).

Enfin, c'est en 1687 que Bernard de Fontenelle (1657-1757) dénonce dans *L'Histoire des oracles* les nombreuses hypothèses divinatoires ou miraculeuses qui ont émaillé le récit silésien. Et c'est en fait la crédulité de ceux qui ont attribué à cette dent d'or le caractère d'oracle qui en a fait une véritable histoire.

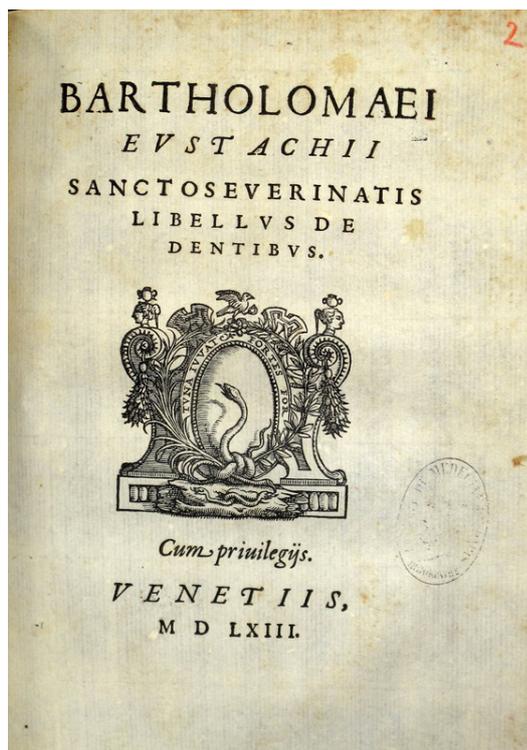


Fig. 4. Bartholomeo Eustache, page de titre du *Libellus de dentibus*, Venise 1563

« En fin en l'an 1594, au mois de Septembre je la veis aussi, et l'ayant bien considerée & tastée, je l'esprouvay à la pierre de touche. Tout incontinent que le garçon ouvrit la bouche, je veis reluire la dent, la maniay, la trouvay ronde, & par haut trenchante ayant quatre pointes, & au milieu un peu creuse comme les grosses dents ont accoustumé d'estre, d'une mesme grandeur ou peu plus grande que les autres & en ordre toute la dernière ». C'est la description d'un recouvrement bien appliqué, marquant bien la morphologie des cuspidés des molaires.

« Elle tenoit fort & ferme, la gencive autour vermeille & belle ». Ceci souligne de plus un ajustement très correct au collet de la dent.

« Je ne me contentay de tout cela, mais feis manger l'enfant, & comme il mangeait le mieux, pour scavoir s'il se servait de ladite dent comme les autres, je trouvay encor la chair tenir à la dent ». La fonction est donc tout à fait satisfaisante.

« & luy ayant fait laver la bouche avec de l'eau, je touchay la dent de la pierre de touche et trouvay que c'estoit de l'or du Rhin & encor un peu meilleur ».

S'il s'agit bien d'or, c'est un or nécessairement malléable qui s'usera rapidement et trahira la supercherie en laissant apparaître des parties de la vraie dent.

« J'ay aussi apperceu le garçon estre de chaude & seiche complexion & de fort bon entendement. »

Cette remarque pertinente aide à mieux comprendre toute la vraisemblance de l'histoire. Cet enfant de sept ans devait en effet être bien solide physiquement pour courir toutes les foires.

Il devait être également patient, car, pour éviter toute ingestion de l'objet précieux, ce recouvrement nécessitait sans aucun doute de fréquents ajustements de celui-ci par l'orfèvre.

Et enfin il ne pouvait être que bien matois, pour adhérer à une telle entreprise consistant à monnayer l'exhibition de sa dent d'or ! Avant de conclure, Horstius en attribuant « cette merveilleuse création à Dieu » insiste sur la réalité de la « chose » :

« Il y en a beaucoup qui ne veulent pas croire la chose comme elle est icy recitée, laquelle toutesfois peut estre prouvée à l'œil, puis que la dite dent est en estre depuis un an & demy jusques à ce jourd'huy, & ceux qui l'ont veue le peuvent affermer ».

Et Fontenelle qui a tout lu de Horst, de commenter : « il prétendit qu'elle estoit en partie naturelle et, en partie miraculeuse et qu'elle avait esté envoyée de Dieu à cet enfant pour consoler les Chrétiens affligés par les Turcs. Figurez -vous quelle consolation, et quel rapport de cette dent aux Chrétiens, ny aux Turcs ? ».

La prothèse dentaire et son évolution

Pour mieux admettre les réactions délirantes à l'époque de l'apparition de cette dent d'or dans la bouche d'un enfant de sept ans, il faut comprendre qu'il était inimaginable de penser à un simple recouvrement métallique car depuis les temps les plus anciens de l'humanité, les archéologues ont découvert des ligatures ou cerclages d'or pour maintenir les dents branlantes, des adjonctions de fausses dents antérieures, ante ou post-mortem, des incrustations d'or, de pierreries, voire même des « implants ». Mais on n'a jamais vu de dent coiffées d'or. Cette histoire ne pouvait donc être que fantastique, et faire croire en un miracle de Dieu.

Au XVI^e siècle, tels que les présentent Ambroise Paré (1510-1590) (Fig. 5) ou Tallemant des Réaux, (note 1) les seuls « râteliers » proposés sont d'une édifiante précarité. Ceux-ci étaient exécutés par des tabletiers à la demande des chirurgiens-barbiers qui réalisaient essentiellement les détartrages ou les extractions. Cette précarité demeurera pratiquement jusqu'à Pierre Fauchard (1679-1761) qui révolutionnera cette discipline en lui consacrant presque entièrement son deuxième volume, abondamment illustré (7). Il décrit tous les instruments nécessaires, dont certains sont de sa fabrication ou de son invention, les étapes successives de la réalisation prothétique qu'il exécute lui-même, il améliore ainsi nettement la prothèse amovible consistant en une série de dents artificielles attachées encore par des fils aux dents restantes. Mais et surtout, il invente la prothèse fixée, les premières dents à tenon et même des bridges antérieurs de canine à canine supérieure. C'est dire le pas de géant accompli par un véritable chirurgien dentiste à qui les Américains discerneront le titre « Père de la dentisterie moderne ». Il ne pouvait tout imaginer et n'émet donc pas la moindre idée d'un possible recouvrement métallique d'une dent.

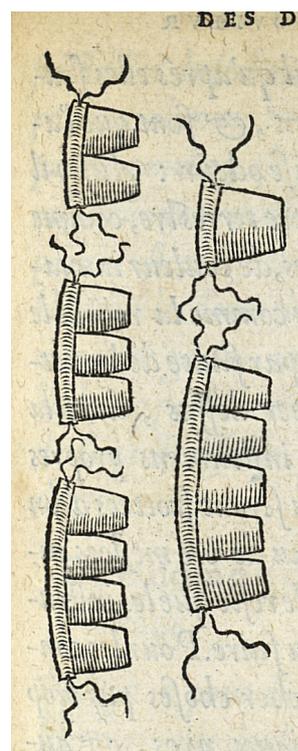


Fig. 5. Ambroise Paré, *Deux livres de chirurgie*, Paris 1573, p. 359

Évocation de la dent d'or

C'est donc un de ses suiveurs, Claude Mouton (Fig. 6) qui va, pour la première fois évoquer l'histoire silésienne. On peut penser qu'il a dû en prendre connaissance soit par le *Journal des scavans*, soit par Fontenelle.

« Je ne crois pas que personne aujourd'hui s'avise, en traitant des divers objets de notre Art, de mettre au rang des phénomènes la Dent molaire d'or de l'Enfant de Silésie, merveille qui surprit autrefois la crédulité d'une infinité de personnes & que l'examen fit évanouir. On sait que cet adroit prestige estoit l'ouvrage d'un Orfèvre qui voulut par un essai de son industrie, éprouver la sagacité des curieux.

Et en note de bas de page, il ajoute : (« De tous ceux qui furent trompés à cette Dent, Jacques Horstius, célèbre Professeur en Médecine d'Helme stad, poussa la simplicité le plus loin. Après qu'il eut été voir & qu'il eut touché lui-même, il soutint que c'était un Phénomène fatal aux Turcs, & capable de concourir avec la Comète de 1556, à faire espérer à la Chrétienté de grands secours d'en Haut contre les Infidèles », *Vandale, de Oracul.* Liv. I.)

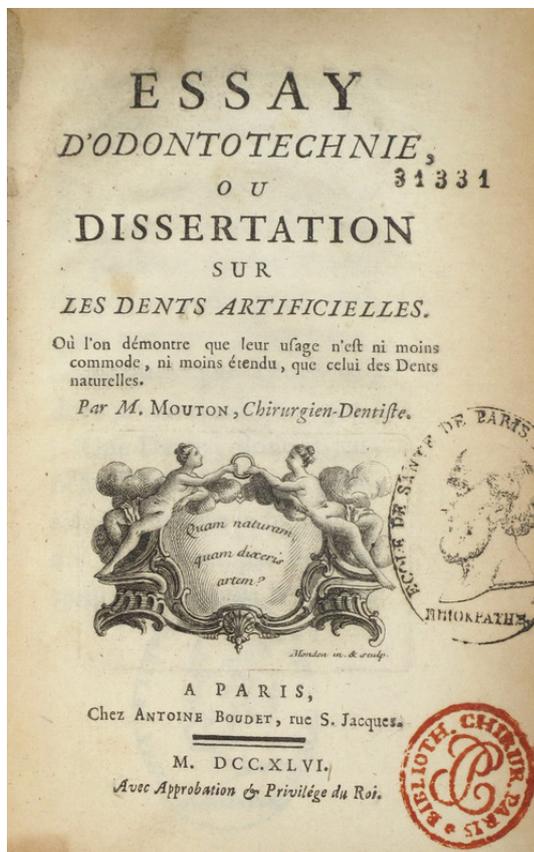


Fig. 6. Claude Mouton, *Essay d'Odontotechnie*, page de titre, Paris 1746

Et de poursuivre tout en se défendant bien de s'en être inspiré pour proposer une calotte d'or pour protéger les dents usées :

« C'est ici l'endroit de proposer une pratique utile, que l'on croira peut-être née à propos de ces fausses imaginations, mais que la réflexion seule m'a suggérée. De tous les ressorts de notre machine qui s'usent si sensiblement, les Dents ne sont pas ceux qui travaillent le moins [...] Lorsqu'il se trouve des Dents assez tendres pour s'user par le frottement des seuls alimens [...] Il faut recouvrir la Dent usée d'une *calotte d'or* qui incruste toute la surface extérieure, & qui soit ajustée de manière que elle ne puisse intercepter aucune portion d'alimens ».

Aucune image ne figure hélas dans l'ouvrage et l'on imagine une sorte de chapeau recouvrant essentiellement la face triturante, ce qu'Étienne Bourdet (1722-1789) laisse entendre dix ans plus tard, lorsqu'il fait preuve de prudence en recommandant de fixer

cette calotte par des fils à d'autres dents : « Pour empêcher que les Dents ne s'usent dans leur rencontre, quand une personne a l'habitude de grincer les Dents en dormant, & qu'il lui reste des Molaires, il faut en recouvrir une ou deux d'une calotte d'or, comme l'a fort bien imaginé M. Mouton. Mais de crainte que cette calotte ne se dérange par le frottement que les Dents opposées feront sur la pièce pendant le sommeil [...], il faut qu'elle soit percée pour recevoir un fil qui servira à la fixer, autrement, quelque bien appliquée qu'elle pût être, elle se déplaceroit à la longue » (8).

Cette dernière remarque fait mesurer l'habileté de l'orfèvre silésien qui ayant réussi à recouvrir totalement la molaire devait néanmoins s'obliger à fréquemment réappliquer cette feuille d'or autour du collet de la molaire pour en sécuriser la tenue.

Et à son tour, Anselme Jourdain (1734-1816), toujours prompt à critiquer ses pairs va proposer : « Pour empêcher les Dents de s'user dans leur rencontre » de remplacer la calotte d'or propre à protéger la dent contre l'usure due au grincement par « un cercle d'or creusé, suivant la forme des dents, & d'y loger en partie celle de l'une ou l'autre mâchoire ; de cette façon [...] le frottement ne se fera que sur le cercle [...] On a soin aussi d'attacher ce cercle » (9) Peu convaincant, ce cercle n'en ébauche pas moins le bandeau qui constituera une des parties des premières couronnes métalliques.

Les commentateurs de la première moitié du XIXe siècle

Ils ne seront guère plus nombreux qu'au siècle précédent, mais, mieux informés, ils ne s'étonneront toujours pas de cette réalisation. En 1825, le dentiste-poète, Julien Marmont, ayant l'alexandrin facile versifie plaisamment l'histoire dans le deuxième chant de son *Odontotechnie* (Fig. 7)

L'ODONTOTECHNIE, OU L'ART DU DENTISTE,

POÈME
DIDACTIQUE ET DESCRIPTIF
EN QUATRE CHANTS;

Dédié aux Dames.

PAR J. MARMONT,

CHIRURGIEN-DENTISTE BREVETÉ DU GOUVERNEMENT,
REÇU PAR LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES,
INVENTEUR DU MIROIR ODONTOSCOPIQUE.



Fig. 7. Julien Marmont, *L'odontotechnie ou l'art du dentiste*, page de titre, Paris 1825

On dispute souvent sans sujet de querelle :
 Que j'aime le récit du sage Fontenelle !
 Un enfant, disait-on, et rien n'est plus sûr,
 Avait une dent d'or, mais de l'or le plus pur.
 Bientôt de tous côtés ce récit se répète,
 Un fait si singulier est mis dans la gazette,
 Et de savants auteurs écrivent à l'instant
 Qu'il peut naître une dent d'or, de cuivre, ou d'argent ;
 Chacun à ce sujet donne sa théorie.
 Et de là maint traité plein de philosophie.
 Pour expliquer un fait aussi prodigieux,
 Plumes sur le papier courent à qui mieux mieux,
 Le fait est reconnu pour certains, véritable,
 Et l'on eût lapidé qui l'eût traité de fable.
 Seulement les docteurs se disputaient entre eux
 Sur l'explication de ce fait merveilleux,
 Pour dévoiler enfin par quel secret mystère
 La dent se trouvait d'or et non pas ordinaire.
 Pendant plus de sept ans on écrivit sans fin,
 Et l'on cita du grec, de l'hébreu, du latin,
 Aristote, Hippocrate, et le docte Avicenne ;
 Lorsqu'un jour un savant, du rare phénomène,
 (Bien qu'à la controverse il eût déjà pris goût),
 Crut devoir par ses yeux s'assurer avant tout...
 La dent n'était point d'or mais aux autres pareille ;
 Ainsi s'évanouit la pompeuse merveille.
 De ceci la morale est facile à tirer,
 Avant de disputer, il se faut assurer
 Que le fait est réel et non pas chimérique ;
 Fontenelle du moins de la sorte s'explique (10).

En 1836, Philippe Frédéric Blandin (1808-1872) dans son *ce* est le mieux instruit sur l'affaire.

« Je parlerai aussi de cette fameuse dent d'or dont les auteurs les plus récents se sont tant occupés, et au sujet de laquelle ils se sont épuisés en explications ridicules et en commentaires puérils. *Ungebaur*, qui s'est si justement moqué de la crédulité de ceux qui ont ajouté foi à ce conte absurde, croit pouvoir expliquer l'erreur par ce qui arrive quelquefois aux ruminans, dont les dents prennent la couleur des plantes à sucres jaunes dont ils se nourrissent. On lit dans une dissertation de Fulschius (*De vacillatione et palingenesia dentium*), que Rhumbaumius a vu un enfant qui avait soi-disant une dent d'or. On le montrait au public pour de l'argent et comme une rare curiosité. *Rhumbaumius* ayant fait venir un orfèvre, lui fit prendre une parcelle de la dent et la lui fit analyser. L'orfèvre déclara que c'était bien de l'or. Cependant le lendemain, Rhumbaumius examina de nouveau l'enfant ; mais il s'aperçut qu'il n'y avait plus aucune trace du petit emprunt qu'on avait fait la veille à la dent. Il se douta alors d'une supercherie, et en effet, après avoir examiné avec plus de soin qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, il vit un petit trou au niveau de la gencive ; il y engagea la pointe d'un stylet, et parvint à détacher une lame d'or qui recouvrait une dent naturelle » (11).

Les premières couronnes aux USA

Jusqu'à maintenant, on aura remarqué que cette dent suscitait plus d'ironie que d'intérêt technique chez ceux qui se targuaient d'être dentistes. À ce stade, il est important de souligner la suprématie de l'odontologie française au XVIII^e siècle par ses nombreuses publications, par la présence de dentistes français dans toutes les cours d'Europe. D'où ceux aussi qui vont s'embarquer vers l'Amérique avec le marquis de La Fayette pour y mener la Guerre d'Indépendance. Ceux-là vont faire bénéficier les quelques rares dentistes de leur brillant savoir. Puis l'essor industriel, le développement des écoles dentaires dès la seconde moitié du XIX^e siècle vont assurer aux États-Unis une indiscutable supériorité tant technique, scientifique que

matérielle. Les premières couronnes prothétiques apparaissent dès 1854 avec Dwinelle qui améliore la calotte de Mouton en la prolongeant jusqu'au collet de la dent, confirmant ainsi la brièveté de celle-ci. Et en 1869, William N. Morrison décrit dans le *Missouri Dental Journal* une couronne consistant en un anneau en bande métallique recouvert d'une face triturante soudée à celui-ci.

Et c'est donc et seulement à partir de la conception et la réalisation de ces toutes premières couronnes prothétiques que les historiens dentaires du début du XX^e siècle vont enfin prendre conscience de l'exploit exceptionnel de cette histoire.

Les commentaires des historiens dentaires au début du XX^e siècle

En 1900, Lucien Lemerle (1852-1937) ajoute à l'histoire que : L'Écossais, *Duncan Liddel* (1561-1613), avait entendu dire que la dent était plus grosse que les autres et que la molaire voisine manquait, d'où il concluait à une tromperie. Il trouvait ridicules les prédictions de Horst et constatait que depuis quelque temps la plaque d'or qui recouvrait la dent était devenue trop mince de sorte que le prodige s'évanouit ainsi de lui-même. Un autre médecin de Francfort, *Balthasar Camindus* avait déjà remarqué en 1595 que le sujet ne voulait plus depuis quelques mois se laisser examiner par les savants d'où il concluait que la fameuse dent était seulement recouverte d'or et que ses racines n'étaient sûrement pas en or ».....

Et de conclure : « Cette dent était probablement la première grosse molaire permanente gauche dont la voisine, la deuxième bicuspidée n'avait pas encore fait éruption, de sorte que la dent de sept ans se trouvait seule et isolée, ce qui avait permis à un orfèvre habile et probablement facétieux d'y adapter une couronne d'or. Dans tous les cas, cette histoire permet de supposer que la première couronne d'or fut faite vers 1595 » (12).

En 1909, Vincenzo Guerini (1859-1955) après trois pages de narration, déclare :

« De toute cette histoire, nous pouvons à coup sûr, déduire une importante conclusion pour l'histoire de l'art dentaire : déjà en 1593, il y avait un artisan (nous ne savons pas s'il s'agissait d'un orfèvre ou d'un dentiste) qui savait comment construire une couronne en or, bien que ce fût dans un but de tromperie » (13). Puis en 1910, Jules-Léonard André-Bonnet (1879-1964), consacre un petit chapitre à la dent d'or en citant pour la première fois in extenso le texte de Jacob Frank. Et de conclure lui aussi : « Voilà, je crois tout simplement l'histoire de la fameuse dent d'or. Nous devons pour nous, en tirer une déduction technique. C'est qu'il y avait en Allemagne des artistes, ou tout au moins un, très capable de travailler dans la bouche et ensuite de confectionner et placer une couronne d'or. Car il est certain que c'était bien une couronne parfaitement confectionnée avec une bande d'or mince et pourvu de ses cuspides comme nous le rapporte J. Frank » (14).

Enfin Walther Wolfgang Bruck (1889- ?) publie en 1920 un ouvrage de quarante-deux pages (15) dont la plupart des historiens vont désormais reprendre les éléments. On en retiendra que l'entêtement du garçon refusant d'ouvrir la bouche aurait poussé un noble à planter son poignard dans le visage du garçon et à le blesser gravement ... Ainsi en voulant le soigner, la supercherie aurait été découverte et le garçon envoyé en prison ! et l'orfèvre en fuite...

Conclusion

Curieusement, parmi les confrères contemporains, historiens ou pas, interrogés : pas un n'en avait entendu parler.

L'étrange dans cette histoire est le retard chez les hommes de l'art à en avoir pris connaissance. Le texte de Jacob Frank en langue vernaculaire était accessible à ceux qui auraient pu être particulièrement intéressés, et encore plus avec les textes en français, à partir de 1660. Pierre Fauchard ignore tout : ses sources principales, *la Recherche de la vraie anathomie* (16) (1582) d'Urbain Hémarde (1548 ?-1592), très « inspiré » du *Libellus de dentibus* d'Eustache (1563) ou de la *Dissertation sur les dents* (17) (1679) de Bernardin Martin (1629-169 ?), lui-même très proche du Coloquio breve (18) (1557) de Francisco Martinez de Castrillo (c. 1525-1585) ne pouvaient lui en révéler l'existence. Seul, l'apothicaire Bernardin Martin aurait pu la connaître. Le mieux informé ou lettré serait Claude Mouton qui n'exprime que de façon très ambiguë une certaine admiration et qui en tire profit. Ce n'est donc qu'après les premières conceptions de couronnes américaines que cette « couverture » d'or silésienne prendra triomphalement et à tort le statut de première couronne en or. Car la molaire de l'enfant n'avait subi aucune préparation, nécessaire à rendre de dépouille la dent à couronner ; elle avait simplement été en quelque sorte soigneusement « empaquetée » comme le Pont-Neuf par Christo (Fig. 8). Et si l'on veut raison garder, intitulons-la « première ébauche d'une coiffe métallique ayant pu s'apparenter à une couronne dentaire ».

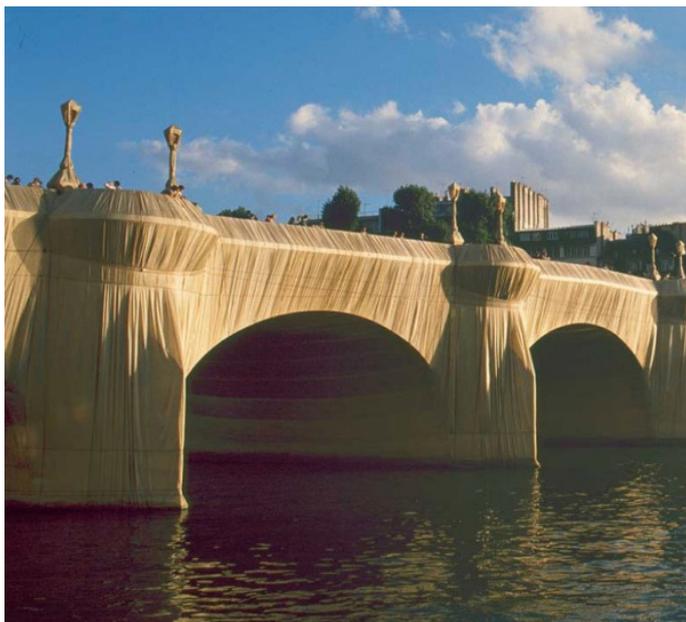


Fig. 8. Christo, empaquetage du Pont-Neuf, 22/09/1985 (modifié)

Ce texte développe une partie de l'exposé « *Diagnostic, polémique et technique. L'histoire de la dent d'or* » présenté par J. Vons et moi-même au Colloque Littérature et médecine. XVI-XXIe siècles le 21 novembre 2019 à la BIU Santé (Paris), organisé par J. Vons (SFHM) et C. La Charité (SHLF). (*Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2020, N°4, p. 831-844)

Notes

1. Tallemant des Réaux (1619-1692), *Historiettes*, T. II. « Mademoiselle de Gournay, fille d'alliance de Montaigne, avait un râtelier de dents de loup marin, elle l'ostait en mangeant mais le remettait pour parler plus facilement et cela assez adroitement à table, quand les autres parlaient elle ostait son râtelier et se despeschait à doubler les morceaux après elle remettait son râtelier pour dire sa râtelée »

Bibliographie

- (1) MOUTON Claude, *Essay d'odontotechnie ou dissertation sur les dents artificielles, où l'on démontre que leur usage est néanmoins commode, ni moins étendu que celui des dents naturelles*, Paris, Antoine Boudet, 1746, p. 131-137.
- (2) GILLES Arnaud, *La fleur des remèdes contre le mal des Dents*, A Paris, pour l'Auteur demeurant en l'Isle du Palais, place Dauphine à l'enseigne des trois dents d'Or, 1622.
- (3) VONS Jacqueline, « Diagnostic, polémique et technique. L'histoire de la dent d'or », *Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2020, N°4, p. 835-836.
- (4) FRANK Jacob, *Histoire merveilleuse d'une dent d'or creue en la bouche d'un garçon en Silésie*, Tourné de l'Allemand de Jacob Frank, Paris, Denis Duval, 1594, p. 3-8.
- (5) FONTENELLE Bernard Le Bouyer de, *Histoire des oracles*, 1re Dissertation, chapitre iv, Paris, 1687.
- (6) EUSTACHE Bartholomeo, *Libellus de dentibus*, Venise, Vincenzo Luchino, 1563, p. 66. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/eustache/debut.htm>
- (7) FAUCHARD Pierre, *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des dents*, Paris, Jean Mariette, 1728, Paris, Pierre-Jean Mariette, 1746.
- (8) BOURDET Étienne, *Recherches et observations sur toutes les parties de l'art du dentiste*, Paris, chez Jean-Thomas Herissant, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire, 1757, t. I, p. 175-176.
- (9) JOURDAIN Anselme-Louis-Bernard-Brechillet, *Traité des dépôts, dans le sinus maxillaire des fractures et des caries dans l'une et l'autre mâchoire*, Paris, L. Ch. d'Houry, 1760, p. 316-317.
- (10) MARMONT Julien, *L'odontotechnie ou L'art du dentiste : poème didactique et descriptif en quatre chants ; dédié aux dames*, chez l'auteur, perron du Palais-Royal, 1825, p. 36-37.
- (11) BLANDIN Philippe Frédéric, *Anatomie du système nerveux considérée dans l'homme et les animaux*, Paris, J. B. Baillière, 1836, Cinquième période de Harvey à Bichat, p. 26-27.
- (12) LEMERLE Lucien, *Notice sur l'histoire de l'art dentaire depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Paris, bureaux de l'Odontologie, 1900, p. 62-64.
- (13) GUERINI Vincenzo, *A history of dentistry from the most ancient times until the end of the eighteen century*, Philadelphia and New-York, Lea & Febiger, 1909, p. 217.
- (14) ANDRE-BONNET Jules-Léonard, *Histoire générale de la Chirurgie dentaire*, Paris, Société des auteurs modernes, P. C. Ash, 1910, p. 117-122.
- (15) BRUCK Walther Wolfgang, *Die historie von die güldenen Zahn eines schlesischen Knaben* 1593, Berlin 1920.
- (16) HEMARD Urbain, *Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriété d'icelles*, Lyon, Benoist Rigaud, 1582. Réédition Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009.
- (17) MARTIN Bernardin (1629-169 ?), *Dissertation sur les dents*, Paris, Denis Thierry, 1679.
- (18) MARTINEZ de Castrillo Francisco (c. 1525-1585), *Coloquio breve....*, Valladolid, Sebastian Martinez 1557. *Dialogue bref et concis sur la denture et ce chef d'œuvre qu'est la bouche*, édition de M. Ruel-Kellermann, Gérard Morisse, Collection Pathographie – 5, Paris, De Bocard, 2010.